Document généré le 16 juil. 2025 07:46

Les écrits

IES ÉCRITS

Avant-propos

Danielle Fournier et David Desrosiers

Numéro 150, été 2017

URI : https://id.erudit.org/iderudit/85970ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les écrits de l'Académie des lettres du Québec

ISSN

1200-7935 (imprimé)
2371-3445 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Fournier, D. & Desrosiers, D. (2017). Avant-propos. *Les écrits*, (150), 5–7.

Tous droits réservés © Les écrits de l'Académie des lettres du Québec, 2017

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

DANIELLE FOURNIER
ET DAVID DESROSIERS

Avant-propos

L'expérience de la lecture est variable et pour chacun, singulière. Elle fait naître une complicité entre deux êtres, le lecteur et l'écrivain, qui se rencontrent par l'entremise d'un texte. Si c'est l'écrivain qui initie cette rencontre, le lecteur est celui qui l'entretient, lui donne un sens, une valeur, et différents lecteurs donneront lieu bien sûr à des lectures différentes. Dans une revue, cependant, la relation est inversée, puisque c'est le même lecteur qui, en passant d'un texte à l'autre, fera plusieurs rencontres successives. Il pourra ainsi braconner comme bon lui semble, lire les textes dans l'ordre ou le désordre, en sauter un pour y revenir plus tard, choisir d'approfondir sa relation avec tel auteur ou de mettre un terme à son flirt avec tel autre. Une revue est à la littérature ce que Tinder est aux relations amoureuses.

À la différence de Tinder cependant, les textes de ce numéro vont à l'essentiel. Promenades solitaires, rêveries, méditations, ils nous invitent à l'introspection et nous ramènent à ce qui caractérise au plus profond l'être humain, son irréductible pluralité d'expériences et de points de vue. Dialogues, journal, poèmes, récits, la diversité des formes d'écriture et des genres littéraires nous permet de voir autrement ce que nous croyions avoir déjà vu, et parfois même d'entrevoir

pour la première fois un réel dont nous soupçonnions peut-être seulement l'existence. Ils prennent des chemins de traverse où se mêlent, de façon complexe, des paysages intérieurs, des histoires personnelles, des lieux géographiques et des rencontres amoureuses, pour la plus grande joie et la plus grande jouissance du lecteur.

De la ville à la toundra, de la Bretagne du nord à l'Afrique du Sud, les récits que nous publions ici tracent des itinéraires variés qui mettent en relation l'ici et l'ailleurs, le soi et l'autre, ou encore, par une sorte de voyage immobile dans la relecture des épreuves, démystifient ce moment mystérieux où le soi devient lui-même un autre. Les poèmes nous amènent eux sur un versant du langage où la parole devient plus dense et plus nerveuse, où les mots prennent le poids de la confidence et de la déclaration, où le langage trouve sa ligne la plus pure et la plus pénétrante. Le théâtre enfin jette un pont entre ces deux pôles d'attraction qui séparent le poème du récit, cherche le point d'équilibre où se croisent et se mêlent la ligne nerveuse et la ligne narrative.

La publication d'un numéro tient de la fête, du bonheur de voir enfin le livre entre nos mains. Il est maintenant remis entre vos mains, chères lectrices et chers lecteurs, qui êtes personnellement conviés à un rendez-vous amoureux avec l'inconnu, l'imprévisible et l'inouï.

Notes sur le portfolio

Le travail de Raymond Gervais traite de diverses problématiques à travers leur dimension acoustique. Pour ce faire, il a recours aux objets liés à l'enregistrement et à la diffusion de la musique (disques et tourne-disques, postes de radio, microphones, magnétophones, haut-parleurs, boîtiers de CD), de même qu'à des instruments de musique (trompettes, clarinettes, saxophones) ou à des accessoires rattachés à la pratique musicale (archets, sourdines, mailloches, métronomes, diapasons, lutrins, partitions). À ces objets musicaux viennent se greffer une iconographie en lien avec l'histoire de la musique (bustes, portraits de compositeurs, d'interprètes ou d'improvisateurs) et diverses autres composantes littéraires ou artistiques, selon la thématique propre à chaque pièce. Les images retenues ici témoignent de cette diversité d'approches autour du concept d'« imaginaire sonore », qui se veut une sorte de « musique en silence » explorant les rapports entre la vue et l'ouïe, le regard et l'écoute, le regard qui écoute…